

You Sian, les Wan Tin Veï, les Purcell, les Highs, les Ben Tillet, les Koussinen, les Sméral (Bruit), les Pepper, les Heinz-Neuman, les Rafes, les Martynov, les Kondratitz et les Oustrialov.

Petrovsky. — Un discours révoltant, un discours mencheviste, — c'est vraiment horrible !

Skrypnik. — Quelles infâmies vous dites, Trotsky !

Vorochilov. — Ça, c'est l'amalgame.

Trotsky. — ...cette fraction ne peut pas nous tolérer au sein du Comité central même un mois avant le Congrès. Nous le comprenons.

On a caché notre programme d'action. Ou plutôt, on a essayé de le cacher (Bruit).

Babouchkine. — C'est vous qu'il faut cacher.

Skrypnik. — A quoi bon l'écouter, ce n'est qu'une insulte continuelle au C.C. !

Golotschekine. — Il s'amuse !

Trotsky. — (ses paroles se perdent dans le bruit et les cris de protestation). Que signifie la peur du programme ? C'est clair. La peur du programme, c'est la peur des masses.

« Le 8 septembre, nous vous avons déclaré que malgré toutes les interdictions nous ferions connaître au Parti notre programme. Nous l'avons fait. Ce travail, nous le mènerons jusqu'au bout. Les camarades Mratchkovsky, Fichelev et tous les autres qui ont imprimé, qui diffusent notre programme, ont agi et agissent en plein accord avec nous, membres opposants du Comité Central et de la Commission Centrale de Contrôle, sous notre entière responsabilité politique et organisationnelle (Bruit).

Lomov. — Et Stcherbakov, est-il aussi solidaire de vous ?

Trotsky. — La brutalité et la déloyauté dont parlait Lénine ne sont plus des défauts personnels : elles sont devenues les défauts de la fraction dirigeante, de sa politique, de son régime. Il ne s'agit pas des moyens en eux-mêmes. Le trait caractéristique du cours actuel est qu'il croit en la toute puissance de la violence — même à l'égard de son propre Parti (Bruit).

Babouchkine. — Il lit le *Messageur Socialiste*. Petit bourgeois dans l'Etat prolétarien !

Skrypnik. — Encore un article du *Messageur Socialiste* !

Exclamations. — Menchevik !

Trotsky. — Grâce à la Révolution d'Octobre, notre Parti a reçu entre ses mains un instrument puissant de contrainte, sans lequel la dictature prolétarienne n'est pas possible. L'expression de la dictature est le Comité central de notre Parti. (Bruit.)

Au temps de Lénine, au temps du C. C. léniniste, l'appareil du Parti était subordonné à la politique révolutionnaire de classe sur une échelle mondiale. Certes, Staline, en tant que Secrétaire Général, a causé à Lénine de vives inquiétudes dès le début !

« Ce cuisinier ne préparera que des mets poivrés » disait Lénine entre amis, lors du X^e Congrès. Aujourd'hui, on nous a servi un de ces mets poivrés sous forme de l'information sur le complot militaire. (Bruit.)

Exclamations. — Menchevik ! Assez !

Trotsky. — Mais, sous la direction de Lénine, lors de la composition léniniste du Bureau politique, le secrétariat général jouait un rôle absolument subalterne (Bruit). La situation a commencé à changer depuis la maladie de Lénine. Le choix des hommes par le secrétariat, le groupement des staliniens dans l'appareil, ont pris un caractère indépendant de la ligne politique. C'est pourquoi Lénine, envisageant sa retraite, donna au Parti son conseil suprême : « Ecartez Staline, qui peut mener le Parti à la scission et à sa perte ». (Bruit.)

Skvortzov-Stépanov. — Vieille calomnie !

Thalberg. — Ah ! quel bavard, quel hâbleur !

Exclamations. — Quelle honte !

Thalberg. — Et vous, vous avez une politique juste ?

Skrypnik. — Jusqu'où il est tombé ! Quelle infâmie !

Exclamations. — C'est un mensonge !

Petrovski. — Vous êtes un méprisable menchevik !

Kalinine. — Petit bourgeois, radical !

Une voix. — Martov !

Trotsky. — (les mots se perdent dans le bruit et les cris de protestation)... Le parti n'a pas eu connaissance de ce conseil à temps. L'appareil, trié sur le volet, l'a caché. Les conséquences sont maintenant évidentes pour nous tous. (Bruit.)

La fraction dirigeante pense qu'au moyen de la violence, on peut arriver à tout.

Une voix. — C'est du *Messageur Socialiste*.

Trotsky. — C'est une erreur fondamentale. La violence peut jouer un rôle révolutionnaire énorme. Mais à la condition d'être subordonnée à une politique de classe juste. (Bruit.)

La violence que les bolcheviks ont exercée contre la bourgeoisie, contre les mencheviks contre les socialistes révolutionnaires, a donné — dans des conditions historiques déterminées — des résultats gigantesques. La violence de Kerensky et de Tseretelli contre les bolcheviks n'a fait qu'accélérer la défaite du régime de collaboration avec la bourgeoisie. En excluant, en privant de travail, en emprisonnant, la fraction dirigeante agit par l'argent et par la matraque contre son propre Parti. (Bruit.)

Cris. — A bas ! Quelle infâmie ! Menchevik ! Traître ! Il ne faut pas l'écouter ! Quelle calomnie contre le Comité Central !

Trotsky. — Le militant ouvrier a peur de dire dans sa propre cellule ce qu'il pense, il a peur de voter selon sa conscience. La dictature de l'appareil (Bruit) terrorise le parti qui doit être l'expression suprême de la dictature du prolétariat. En terrorisant le parti, la fraction dirigeante...

Cris. — A bas ! Mensonge !

Lomov. — Beaucoup d'artifice, mais le contenu est vide. (Bruit.)

Trotsky. — ...diminue sa possibilité de tenir en respect les ennemis de classe. Mais le régime du Parti n'existe pas isolément. Dans le régime du Parti, toute la politique de la direction du Parti trouve son expression. Cette politique a déplacé au cours des dernières années son axe de classe de la gauche vers la droite : du prolétariat vers la petite bourgeoisie, de l'ouvrier vers le « spécialiste », du militant du rang, vers le bureaucrate du Parti, de l'ouvrier agricole et du paysan pauvre, vers le Koulak, de l'ouvrier de Changhaï vers Chan Kai Chek, du paysan chinois vers les officiers bourgeois, du prolétaire anglais vers Purcell, Highs, le Conseil général, etc. C'est là l'essence même du stalinisme.

Vorochilov. — Dans le Roul c'est mieux dit, mon vieux !

Trotsky. — A première vue, le courant stalinien paraît être victorieux. La fraction stalinienne frappe à gauche : Moscou, Leningrad, à droite : Caucase du Nord. En réalité, toute la politique de la fraction du centre se fait sous les coups des deux knouts : de droite et de gauche. (Bruit.)

Sans base de classe, la fraction bureaucratique du centre se balance entre deux politiques de classe...

Voix. — Mensonge ! A bas !

Trotsky. — ...en glissant toutefois systématiquement de la ligne prolétarienne vers celle de la petite bourgeoisie. Ce glissement ne se fait pas en ligne droite, mais en zig-zags très raides.

Skrypnik. — Menchevik ! (Bruit.)

Trotsky. — Dans le passé nous avons eu pas mal de ces zig-zags. Le plus éclatant et le plus mémorable a été l'extension des droits électoraux sous la pression des Koulaks : coups de knout de droite. (Bruit.)

Ensuite, son annulation sous la pression de l'Opposition : coup de knout de gauche (Bruit). Il y a eu pas mal de zig-zags dans le domaine de la législation ouvrière, des salaires, de la politique des impôts, de l'attitude envers les commerçants privés, etc., etc. Mais, entre temps, le cours général se déplaçait vers la droite. Le dernier Manifeste est certainement un zigzag à gauche. Mais nous ne nous trompons pas un instant : ce n'est qu'un zigzag...

Yaroslanski. — Une messe pour le repos de l'âme de Trotsky !

Voix. — Marche funèbre !

Trotsky. — ...qui à lui seul ne modifiera pas la direction générale de la politique et qui doit même — déjà dans l'avenir le plus proche — accélérer le glissement ultérieur du centre dirigeant vers la droite.

Voix. — Fripouille ! Menchevik ! (Bruit.)

Trotsky. — Les clameurs d'aujourd'hui sur l'offensive accélérée contre le Koulak auquel on a dit encore hier : « Enrichis-toi ! » ne peuvent pas modifier cette politique, comme ne peut pas la modifier un don du jubilé tel que la journée de sept heures. (Bruit, sifflets.) La ligne politique de la direction actuelle ne se détermine pas seulement par des zig-zags aventureux...

Tchoubar. — Il ne peut pas y avoir plus d'aventurisme que chez toi.

Skrypnik. — Menchevik, va-t-en du parti !

Trotsky. — ...mais par l'appui social que cette politique a groupé autour d'elle dans sa lutte contre l'Opposition. A travers l'appareil actuel, à travers le régime actuel, l'avant-garde prolétarienne subit la pression... (le bruit augmente de plus en plus, on n'entend presque plus les paroles de Trotsky) ...des bureaucrates arrivés, y compris des bureaucrates ouvriers... (le bruit et les sifflets deviennent plus forts)... des administrateurs, des petits industriels, des nouveaux propriétaires, des intellectuels privilégiés de la ville et de la campagne...

Vorochilov. — Zinoviev, écoute cette ignominie !

Skrypnik. — La tribune du C. C. n'est pas faite pour ces abominations !

Skvortzov-Stépanov. — C'est Dan qui est parti en tournée !

Trotsky. — ...de tous ces éléments qui commencent à montrer le poing au prolétariat en disant : « Ce n'est plus l'année 1918. »

Ce n'est pas le zigzag à gauche qui décide, mais la ligne politique fondamentale. C'est le choix des cadres qui décide. Ce sont les cadres qui décident. C'est l'appui social qui décide. Il est impossible d'étouffer les cellules ouvrières et de serrer de près le Koulak. L'un n'est pas compatible avec l'autre... (Bruit, coups de sifflet.)

Des voix. — Fossoyeur de la Révolution ! Hohte ! A bas ! A bas, canaille ! A bas le rênégat !

Trotsky. — Le zigzag à gauche lors du jubilé, dès qu'il commencera à être réalisé, se heurtera à une résistance violente dans les rangs mêmes de la majorité. Aujourd'hui, « Enrichissez-vous », mais demain... (Bruit)... on n'obtiendra rien des Koulaks... derrière les bureaucrates se tient la bourgeoisie renaissante... (Bruit. Cris : A bas !)

Vorochilov. — Ça suffit ! Honte !

Coups de sifflets. Le bruit va croissant. Tu multe. On n'entend plus rien. Le président sonne. Coups de sifflets. Des voix crient : « A bas de la tribune ! » Le président annonce une suspension de séance. Le camarade Trotsky continue à lire, mais on ne peut pas distinguer un seul mot. Les membres du Plenum quittent leur place et commencent à se disperser.